

Projet de construction d'un complexe de liquéfaction de gaz naturel à Saguenay

En tant que finissante au baccalauréat en biologie, je suis profondément préoccupée par le projet de construction d'un complexe de liquéfaction de gaz naturel à Saguenay. Non seulement le projet est dommageable pour le climat et la biodiversité, mais il risque aussi de nuire à l'industrie touristique.

Le gaz naturel liquéfié n'est pas une énergie de transition : c'est une énergie fossile, extraite par fracturation hydraulique et qui contribue à l'effet de serre. De plus, rien ne prouve qu'il remplacera réellement des énergies plus polluantes, comme l'affirme l'entreprise. Nous sommes déjà en retard dans notre lutte aux changements climatiques. Si le Québec souhaite atteindre ses objectifs de réduction d'émissions de gaz à effet de serre, nous devons refuser le projet.

Ces derniers temps, on parle beaucoup de soutenir l'économie locale pour réduire les impacts de la pandémie. Un projet comme GNL, c'est tout le contraire. Les seuls réels bénéfices de ce projet reviendront aux investisseurs américains. Le Saguenay mérite de meilleurs projets, initiés par des gens de la région. De plus, les risques pour l'industrie touristique de la région sont bien réels. Lorsque je travaillais à Tadoussac, j'ai croisé beaucoup de touristes, du Québec et de l'étranger, qui s'inquiétaient de l'impact d'un tel projet sur la beauté des lieux. Le passage quotidien d'un méthanier dans le fjord du Saguenay est incompatible avec le type de tourisme qu'on y retrouve. En effet, la région est prisée par les amateurs de nature sauvage.

L'augmentation du trafic maritime menace aussi la survie des bélugas du Saint-Laurent, une population en voie de disparition. En effet, les bélugas sont particulièrement sensibles au bruit sous-marin. Ils utilisent des sons pour communiquer entre eux, mais aussi pour s'orienter et chasser. Chaque jour, un méthanier passera devant la Baie-Sainte-Marguerite, zone de prédilection pour les femelles et les jeunes bélugas. La communication entre une mère et son baleineau est essentielle à la survie de ce dernier. Dans les dernières années, de nombreuses carcasses de bélugas juvéniles ont été découvertes et le bruit est l'une des causes de décès suspectées par les experts.

N'acceptons pas un projet dont les maigres bénéfices à court terme sont accompagnés de dommages permanents pour l'environnement, l'économie locale et les générations futures. Pour toutes ces raisons, le BAPE doit refuser le projet.

Jeanne Picher-Labrie